

Leçon n° 2 : « De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad : pouvoirs, sociétés, cultures ».

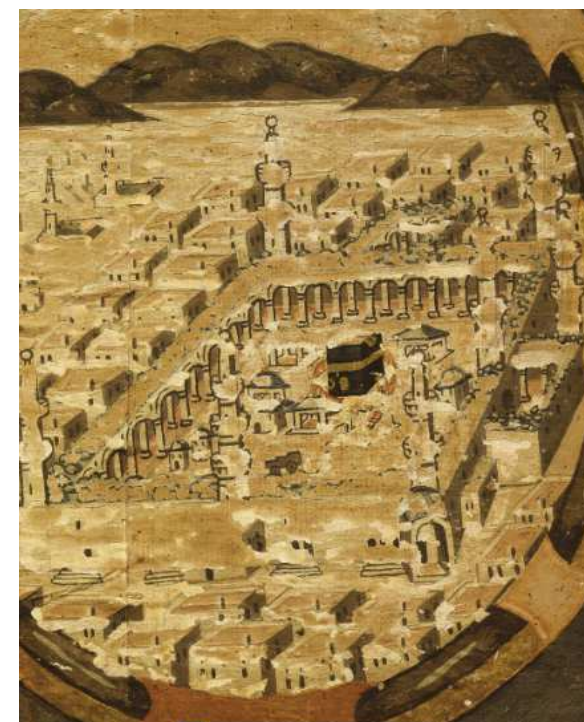
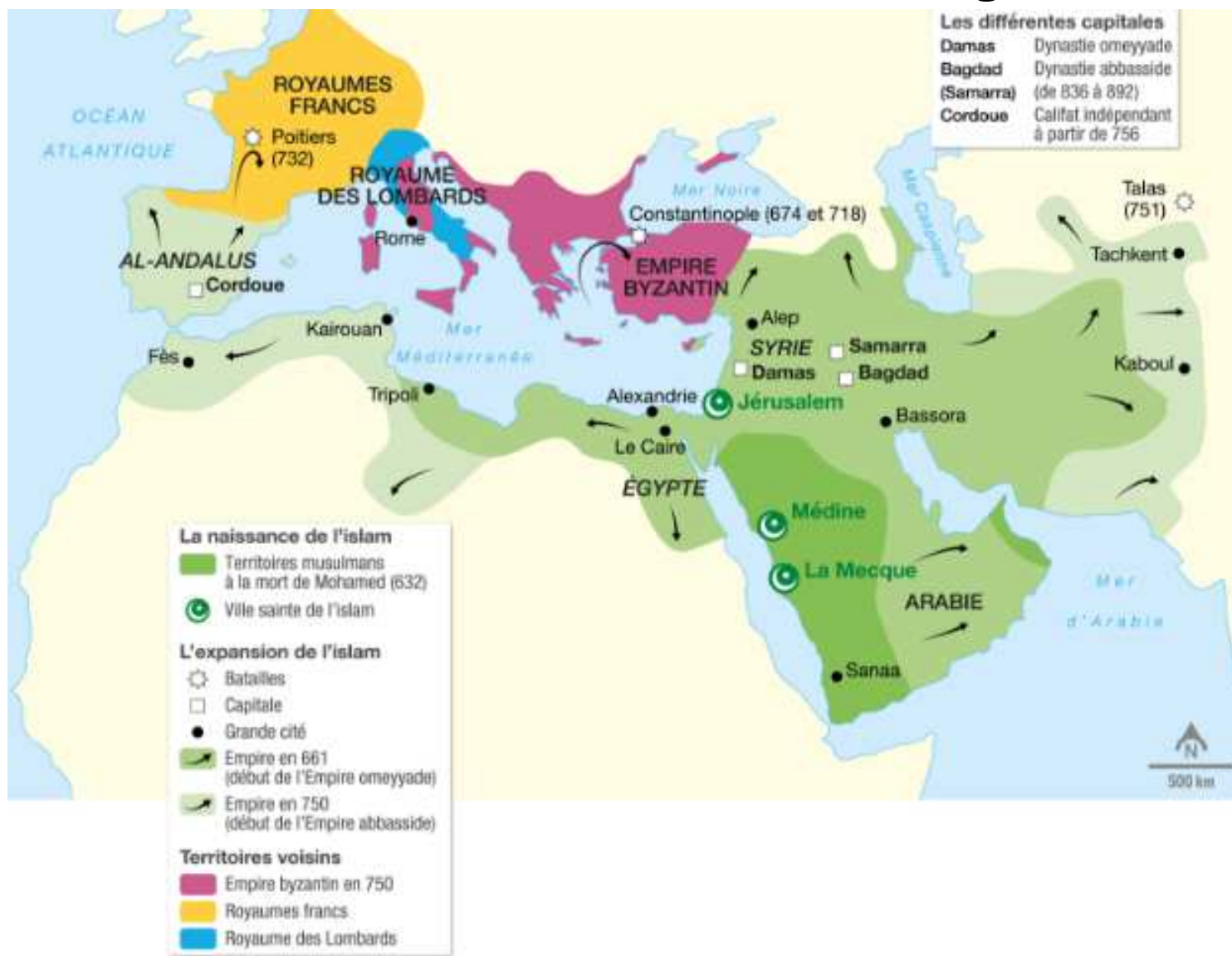
Introduction : Au VIIe siècle naît la religion musulmane et le premier état musulman à partir duquel se construit un empire islamique. La religion et la figure du calife sont au cœur d'une civilisation brillante très tôt entrée en contact avec les empires byzantins et carolingiens.

Problématique : Comment se caractérise l'empire musulman entre le VIIe et le XIIIe siècle ?

I - Du premier Etat musulman à l'empire

A - naissance d'une religion et d'un état

Naissance d'une religion en Arabie



La Kaaba à la Mecque, peinture sur bois du IXe siècle.

La fuite à Yathrib (Médine)

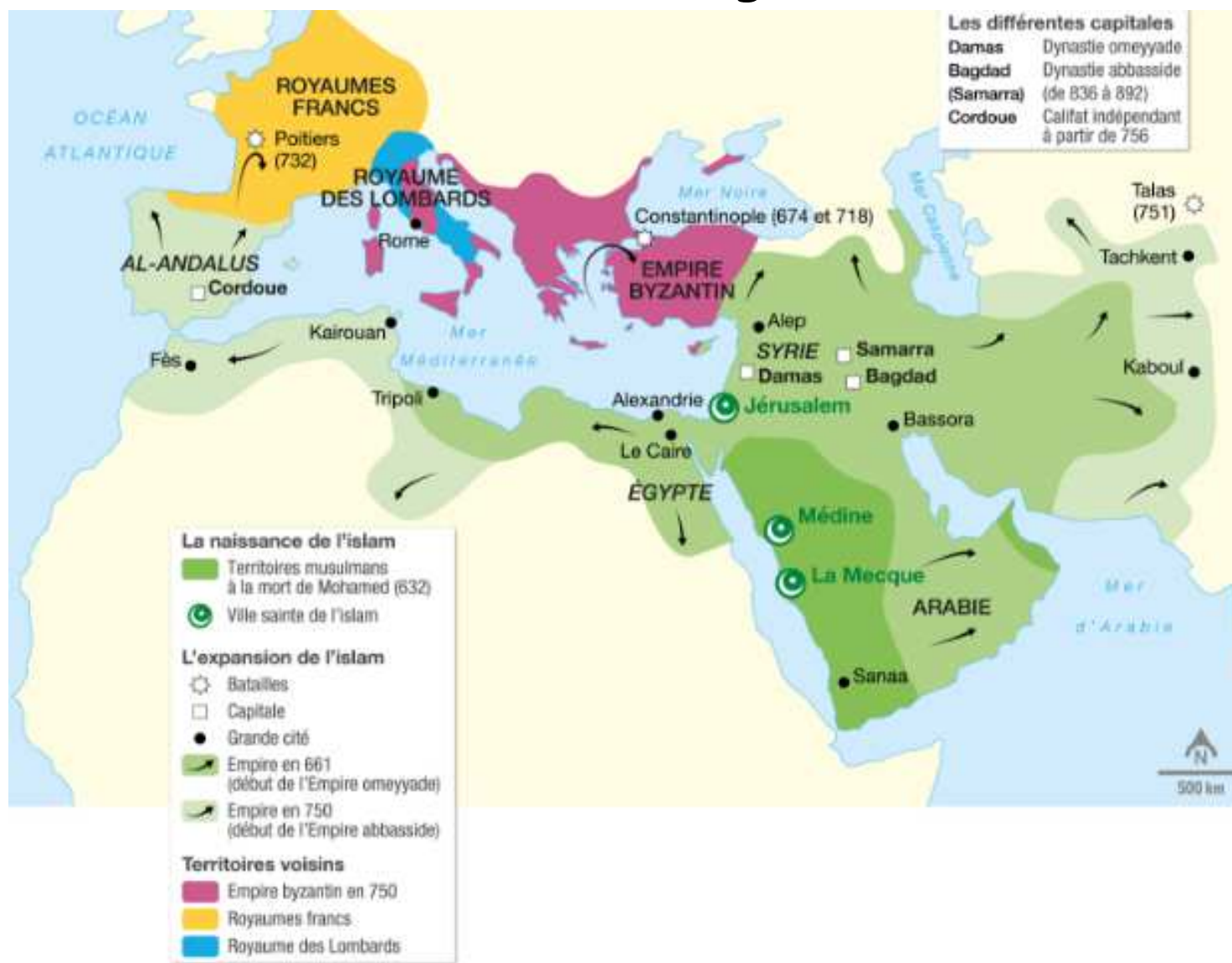
« Le prophète de Dieu prêchait l'islam et appelait la population à se convertir. Cette conduite créait des querelles entre les Mecquois. Ils vinrent voir Abu Talib [oncle de Mahomet] et lui dirent : « Abu Talib, nous t'avons déjà demandé de retenir ton neveu et tu ne l'as pas fait. Nous ne pouvons supporter les insultes contre nos divinités et le mépris de nos ancêtres. Retiens-le ou tu nous trouveras face à vous deux ».

D'après Ibn Hicham, Vie du prophète, IXe siècle

Mahomet à la conquête de La Mecque



Naissance d'une religion en Arabie



A – naissance d'une religion et d'un état

Trace : Au début du VII^e siècle en Arabie, alors que les populations sont majoritairement polythéistes, un marchand de La Mecque, Mahomet, prêche une nouvelle religion monothéiste : l'islam. En 622, face à l'opposition des mecquois, il doit fuir à Yathrib (Médine), c'est l'Hégire, qui marque le début du calendrier musulman. Il y organise la première communauté de musulmans (croyants de l'islam). En 630, il conquiert La Mecque et y interdit le polythéisme. A sa mort en 632, l'islam concerne la quasi-totalité de l'Arabie.

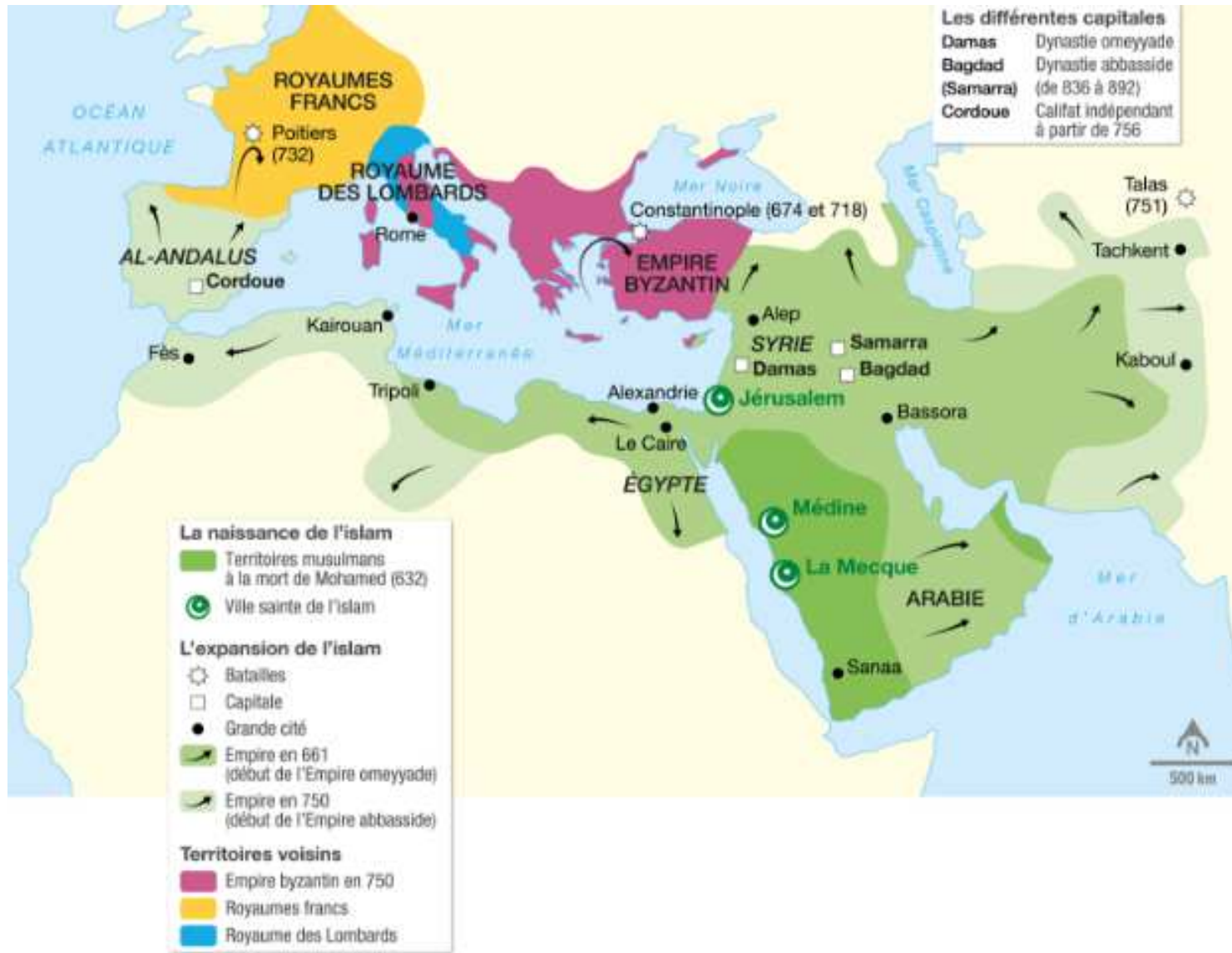
B - Les califes et l'expansion musulmane

Les premiers califes

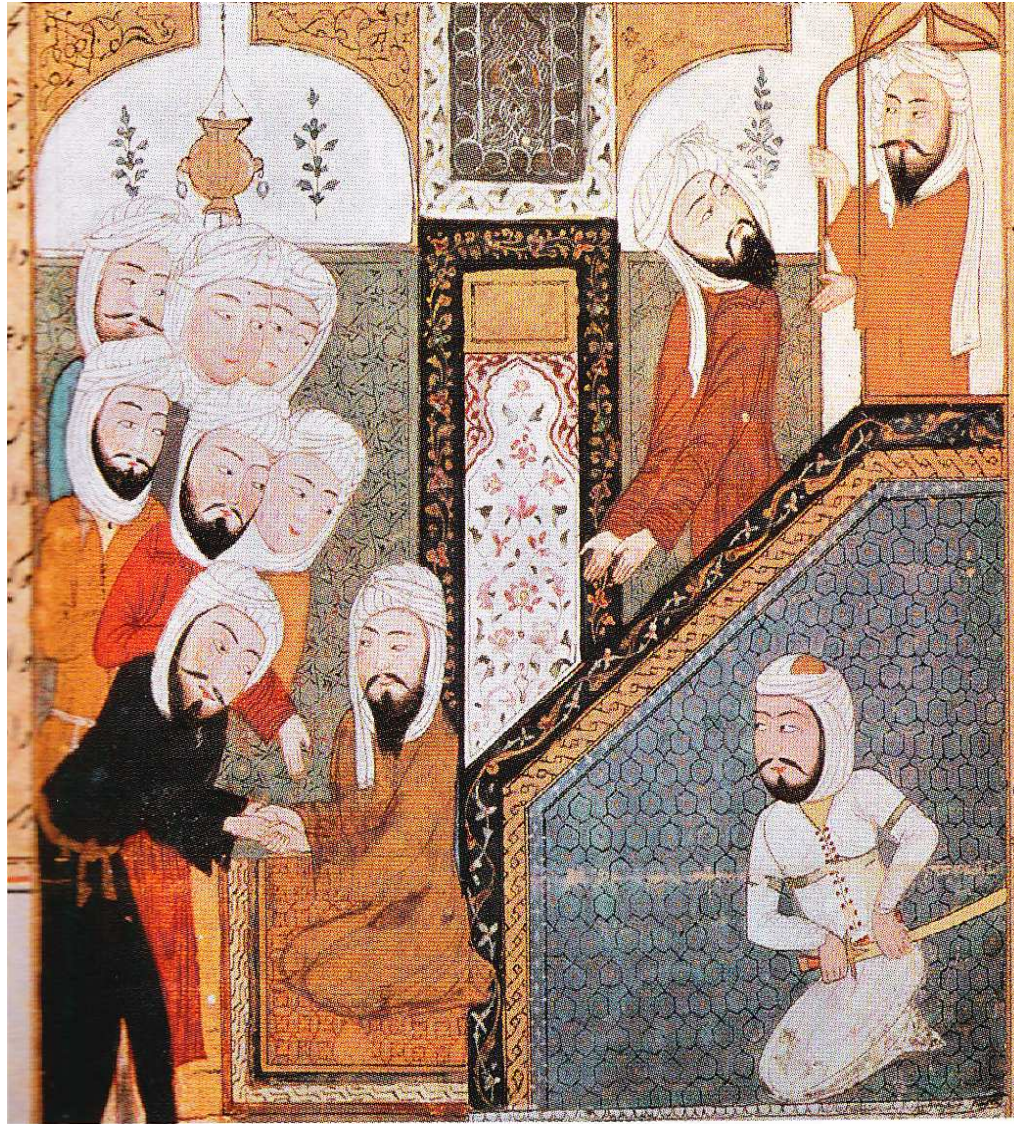


Les rachidun Sur cette miniature turque du xvi^e siècle, Abu Bakr, Umar, Uthman et Ali, les quatre premiers califes, dits « Bien-Dirigés » (*rachidun*), autour du prophète Muhammad.

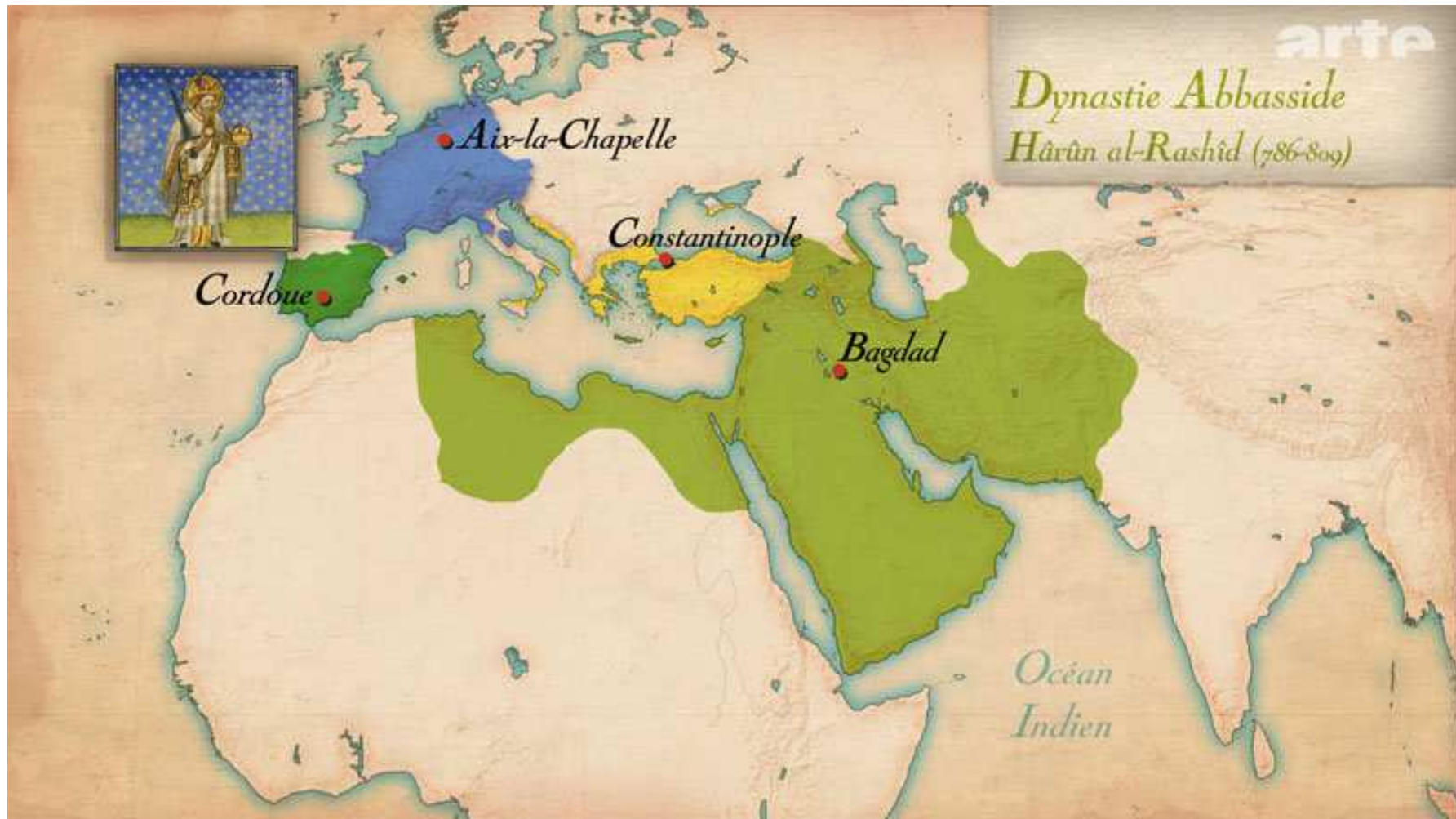
L'expansion sous les premiers califes et sous la dynastie Omeyyade



Abu Al-Abbas premier calife abbasside



L'empire abbasside



B - Les califes et l'expansion musulmane

Trace : Le titre de calife (lieutenant, successeur) est accordé dès 632 aux successeurs de Mahomet. Les premiers califes conquièrent la Perse des Sassanides à l'est et à l'ouest l'Égypte byzantine et les côtes nord-africaines. A partir de 661, c'est la dynastie Omeyyade qui prend le pouvoir. L'expansion territoriale sous leur dynastie gagne toute la rive sud de la Méditerranée, une partie de l'Espagne, et s'étend à l'est jusqu'à l'Indus. Leur capitale est Damas. Mais en 750, suite à la bataille du grand Zab, ils sont battus par la dynastie rivale des abbassides qui établit sa capitale à Bagdad.

Les pouvoirs du calife

« Le calife est le successeur du prophète à la tête des croyants ».

« Le calife est désigné par dieu; il est le chef unique de la communauté des croyants...il nomme les vizirs (conseillers du calife), les chefs d'armée, les gouverneurs, les percepteurs d'impôt. Il dirige l'administration centrale et provinciale...il fait frapper monnaie à son nom. Il contrôle l'appareil judiciaire...il commande les expéditions militaires. C'est aussi lui qui dirige la prière et le pèlerinage à La Mecque...Le calife s'affirme comme un souverain disposant d'un pouvoir absolu conféré par Dieu...revêtu des insignes du Prophète, manteau, lance et épée, afin de manifester qu'il en est le successeur...

« Les savants en sciences religieuses (oulémas) s'imposent progressivement tout au long des VIII^e et IX^e siècles face au pouvoir politique comme la seule autorité religieuse...les califes doivent renoncer à être les guides directement inspirés par Dieu et se rapporter, dans leurs décisions et leurs actes, à une loi divine définie par les oulémas...Même au sommet de leur puissance, entre 750 et 945, les abbassides...se heurtent aux ambitions des vizirs et des commandants d'armée qui accaparent bien des prérogatives califales ».

« les califes se déchargent totalement des affaires publiques, par la création, en 936, de la charge de grand émir, qui cumule l'ensemble des fonctions administratives et militaires... Au cours du XI^e siècle, l'entrée en scène des Turcs...bouleverse la carte géopolitique du Proche-Orient. En 1058, Tughril Beg entre dans Bagdad, élimine les Bouyides (famille d'émirs qui président aux destinées de l'empire abbasside) et reçoit du calife le titre de sultan. Les sultans turcs exercent alors le pouvoir, en s'appuyant sur les oulémas ».

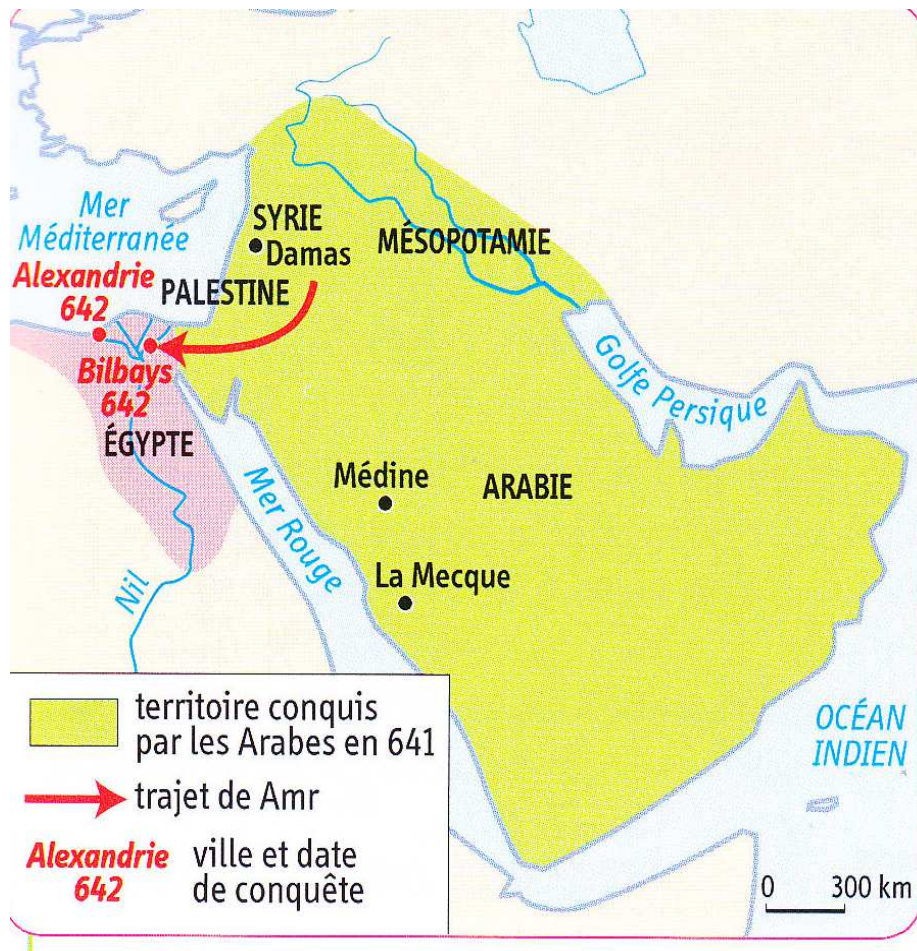
B - Les califes et l'expansion musulmane

Trace : Les califes sont les lieutenants de Dieu sur terre, ils sont chefs politiques, militaires et religieux, disposant d'un pouvoir absolu conféré par Dieu. Mais, face à l'étendue de l'empire, ils se heurtent tôt aux ambitions des vizirs (principaux conseillers) et des commandants d'armée. Au IXe siècle, Les oulémas (savants en sciences religieuses) s'imposent comme la seule autorité religieuse. Enfin, à partir du milieu du Xe siècle, ils sont dépossédés de leur capacité de commandement politique et militaire par les émirs (gouverneurs militaires de province) puis les sultans turcs.

II - Un empire divers et morcelé

A - Juifs, chrétiens, sunnites et chiites

La conquête de l'Égypte (642)

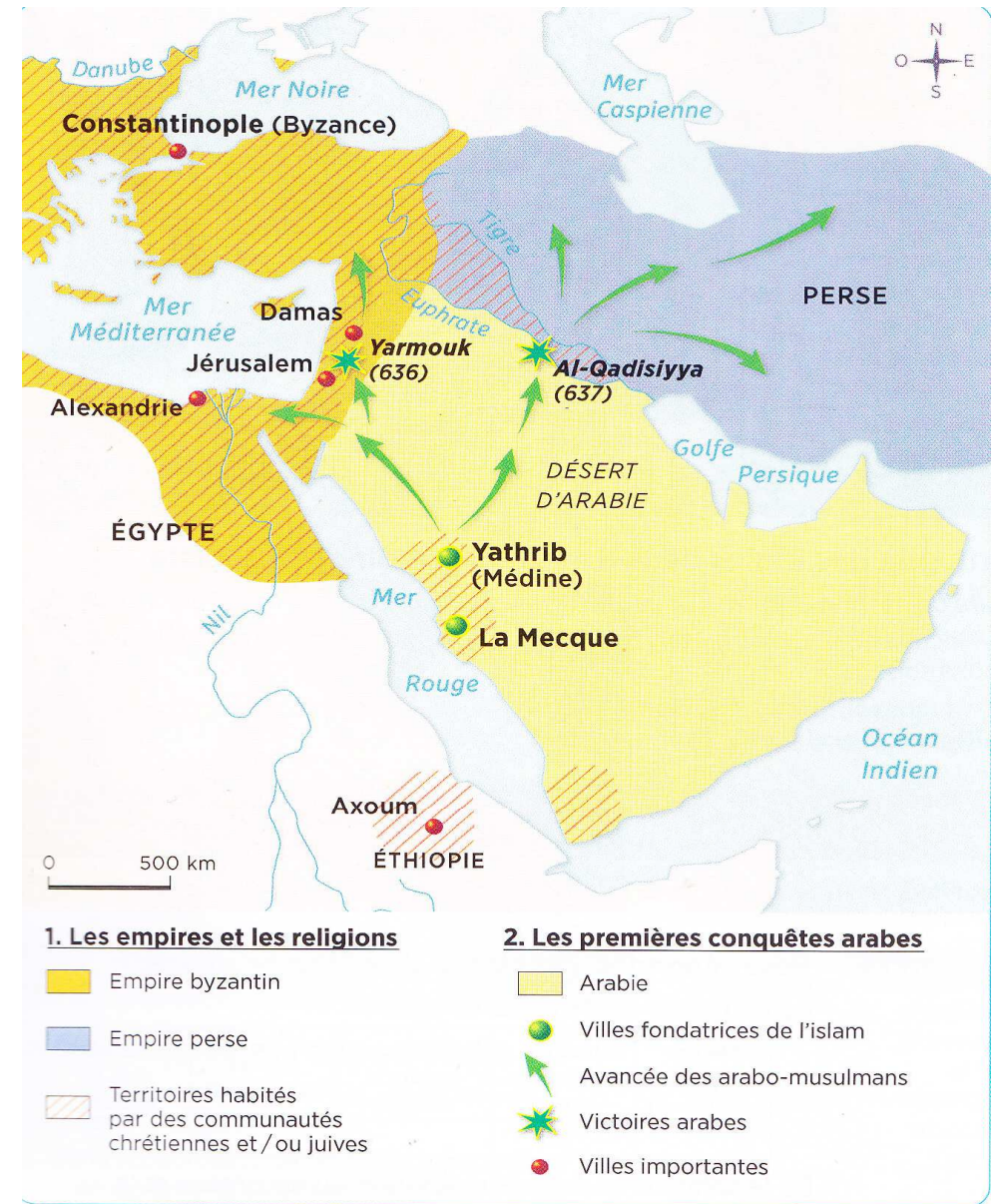
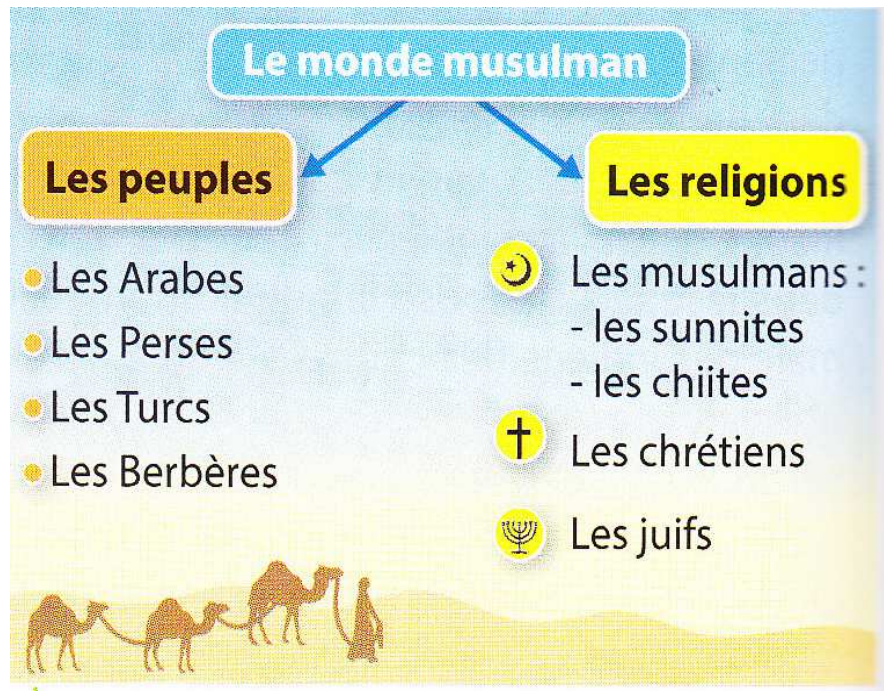


« Amr¹ se dirigea vers l'Égypte en traversant la province de Palestine. Le calife Omar lui envoya de Médine des renforts [...]. Le premier endroit que Amr rencontra fut Bilbays. Il sacagea la ville, y tua beaucoup de monde et fit des prisonniers; puis il continua sa route. Le prince d'Alexandrie se renferma dans la ville et Amr vint l'assiéger [...]. Il resta sous les murs de la ville pendant cinq mois, jusqu'à ce que le prince d'Alexandrie demandât à capituler. Amr exigea que les assiégés se convertissent à l'islam ou qu'ils paient le tribut². Le prince répondit: "j'ai souvent payé tribut, soit aux Perses, soit aux Byzantins; je ne refuserai donc pas à payer tribut également aux musulmans." »

■ Al-Tabari (mort en 923), *Chronique*, X^e siècle.

1. Général arabe. 2. L'impôt.

Juifs et chrétiens dans l'empire



A - Juifs, chrétiens, sunnites et chiites

Trace : Les conquêtes qui mènent à l'établissement d'un empire mettent les arabes musulmans en contact avec d'autres peuples et d'autres religions. La langue arabe ainsi que l'islam se diffusent mais certains peuples conservent leur langue et juifs et chrétiens n'ont pas obligation de se convertir, à condition pour eux de payer un impôt, ils ont alors le statut de dhimmi (protégé).

Sunnites et chiites

« Les deux armées se faisaient face. Envoyé par le calife Ali, Bachir, un ancien compagnon du Prophète, déclara à Mu'âwiya : « Ne fais pas verser de sang et ne détruis pas la communauté musulmane ». Celui-ci réplique : « Pourquoi Ali n'agit-il pas ainsi ? » Bachir lui dit : « Ali est dans son droit. C'est lui qui par sa parenté avec le Prophète est le souverain ; et a été proclamé par le peuple ». « Et que dois-je faire ? » demanda Mu'âwiya. Bachir répondit : « Tu dois cesser la guerre civile et prêter serment à Ali ». Mu'âwiya s'écria « Et je devrai renoncer à venger la mort de l'ancien calife Uthmân ! Par Dieu, je ne ferai jamais cela ! ».

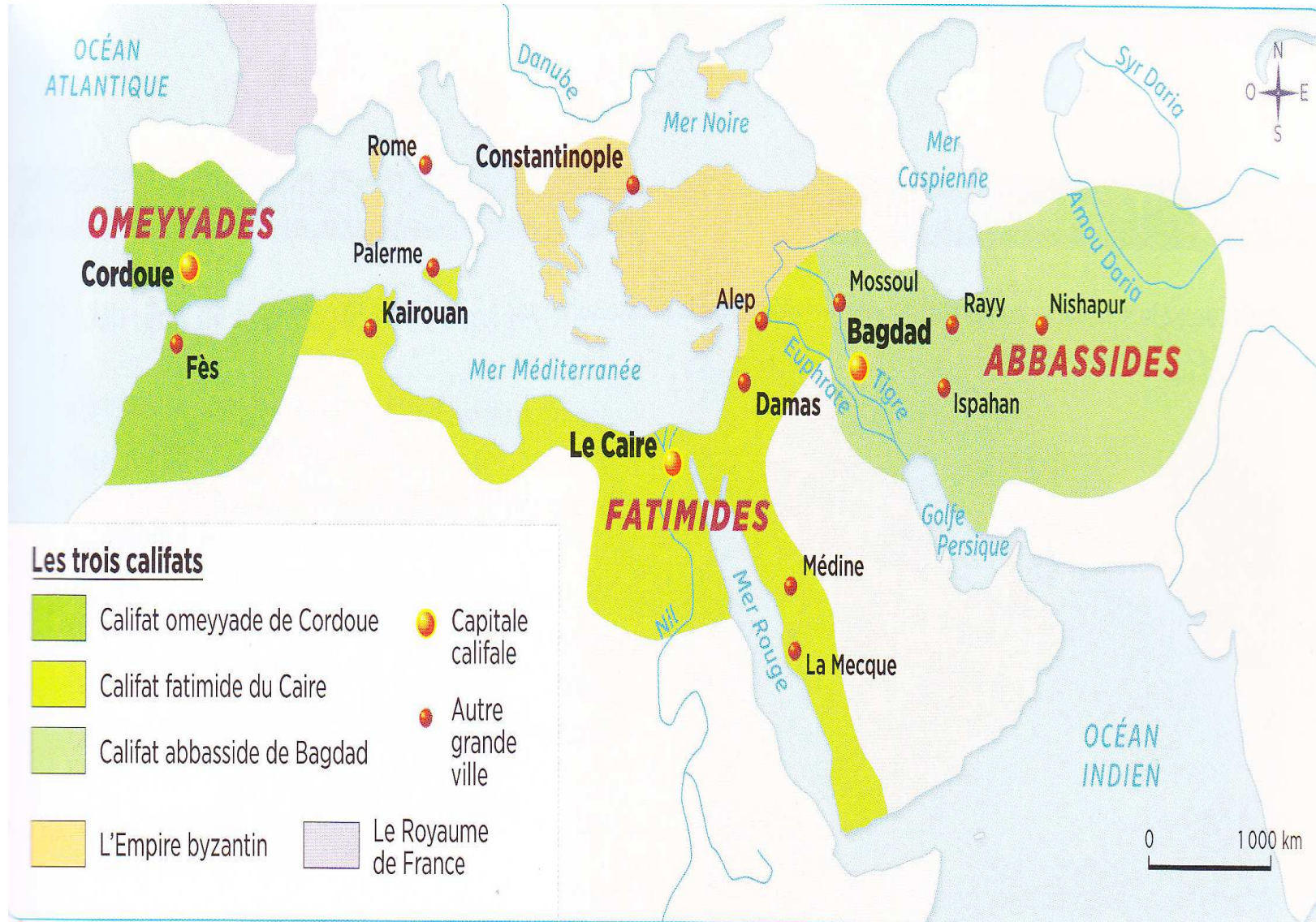
D'après l'historien iranien al-Tabari, IXe-Xe siècle.

A - Juifs, chrétiens, sunnites et chiites

Trace : En 656, le calife Uthman est assassiné, une guerre civile éclate, opposant le calife Ali à Muawiya, cousin d'Uthman, qui refuse de reconnaître Ali. Muawiya l'emporte en 661 et fonde la dynastie omeyyade mais cette guerre civile est à l'origine de la division entre musulmans sunnites (reconnaissant les Omeyyades et les abbassides comme légitimes) et chiites (estimant que la direction de l'empire devrait revenir aux descendants d'Ali).

B - Les califes rivaux

Les 3 califats



B - Les califes rivaux

Trace : Au Xe siècle, deux califats rivaux viennent concurrencer le califat abbasside de Bagdad : le califat omeyyade de Cordoue et le califat fatimide du Caire. En 929, c'est l'émir Abd Ar-Rahman III qui prend le titre de calife à Cordoue et en 969 la dynastie Fatimide fonde un califat chiite au Caire.

C - La fin du califat abbasside de Bagdad

La prise de Bagdad par les Turcs en 1058



Toghrul-beg

La prise de Bagdad par les Mongols (1258)



L'armée d'Houlagou Khan attaque Bagdad



Houlagou Khan et sa femme Doqouz Khatoun, miniature du XIVe siècle tirée de l'*Histoire du Monde*, de Rachid Ad-Din

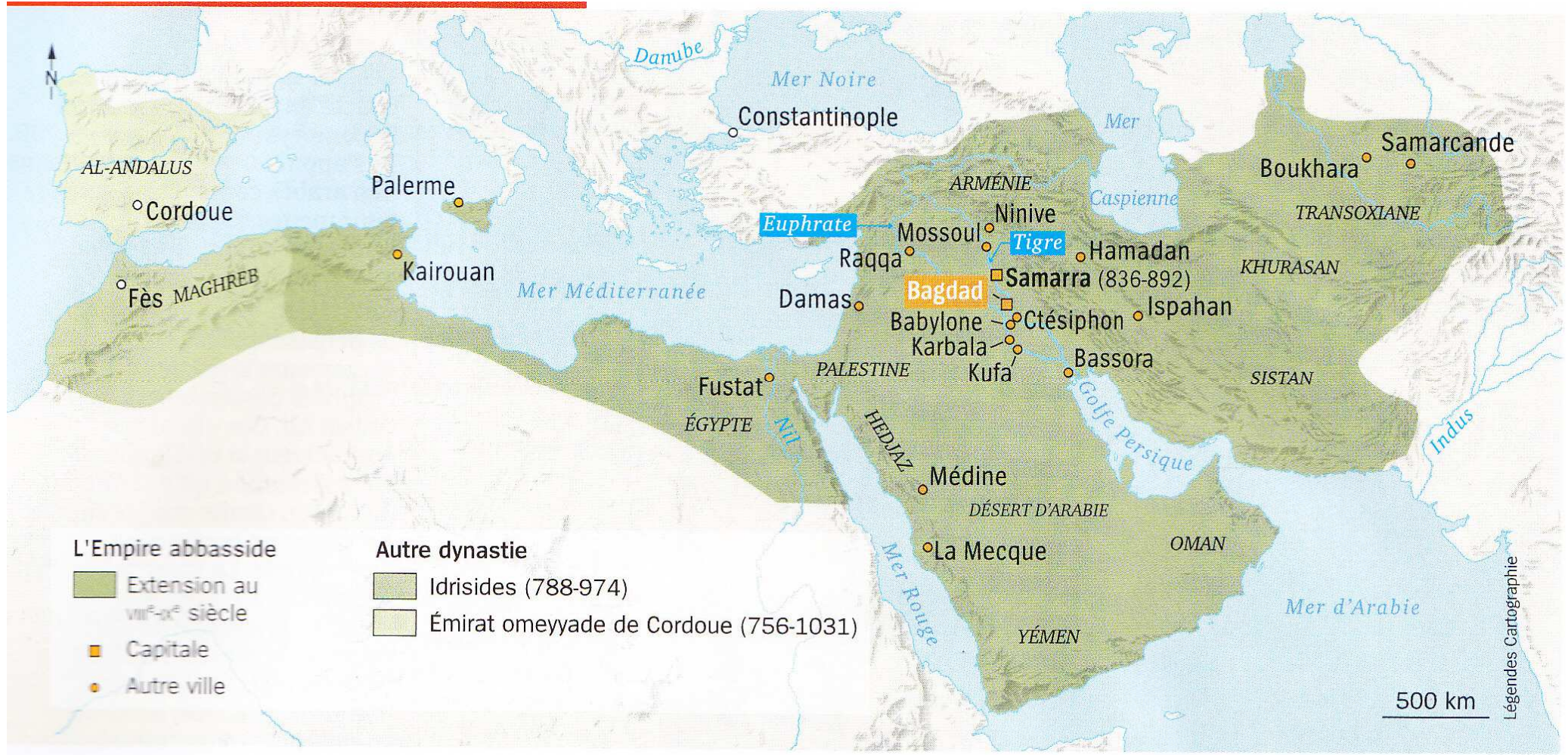
C - La fin du califat abbasside de Bagdad

Trace : Les turcs, convertis à l'islam dès le IX^e siècle et qui exerçaient des fonctions guerrières dans le califat abbasside, prennent le pouvoir à Bagdad en 1058 en s'octroyant le titre de sultan et en ne laissant au calife qu'une fonction honorifique. Mais ce sont les Mongols qui donnent le coup de grâce au califat abbasside de Bagdad en prenant la ville, en massacrant sa population et le calife Al-Mustasim en 1258.

III - Une civilisation brillante en contact avec les chrétientés

A - Une civilisation urbaine

Les principales villes du monde musulman



Bagdad, le « centre du monde »

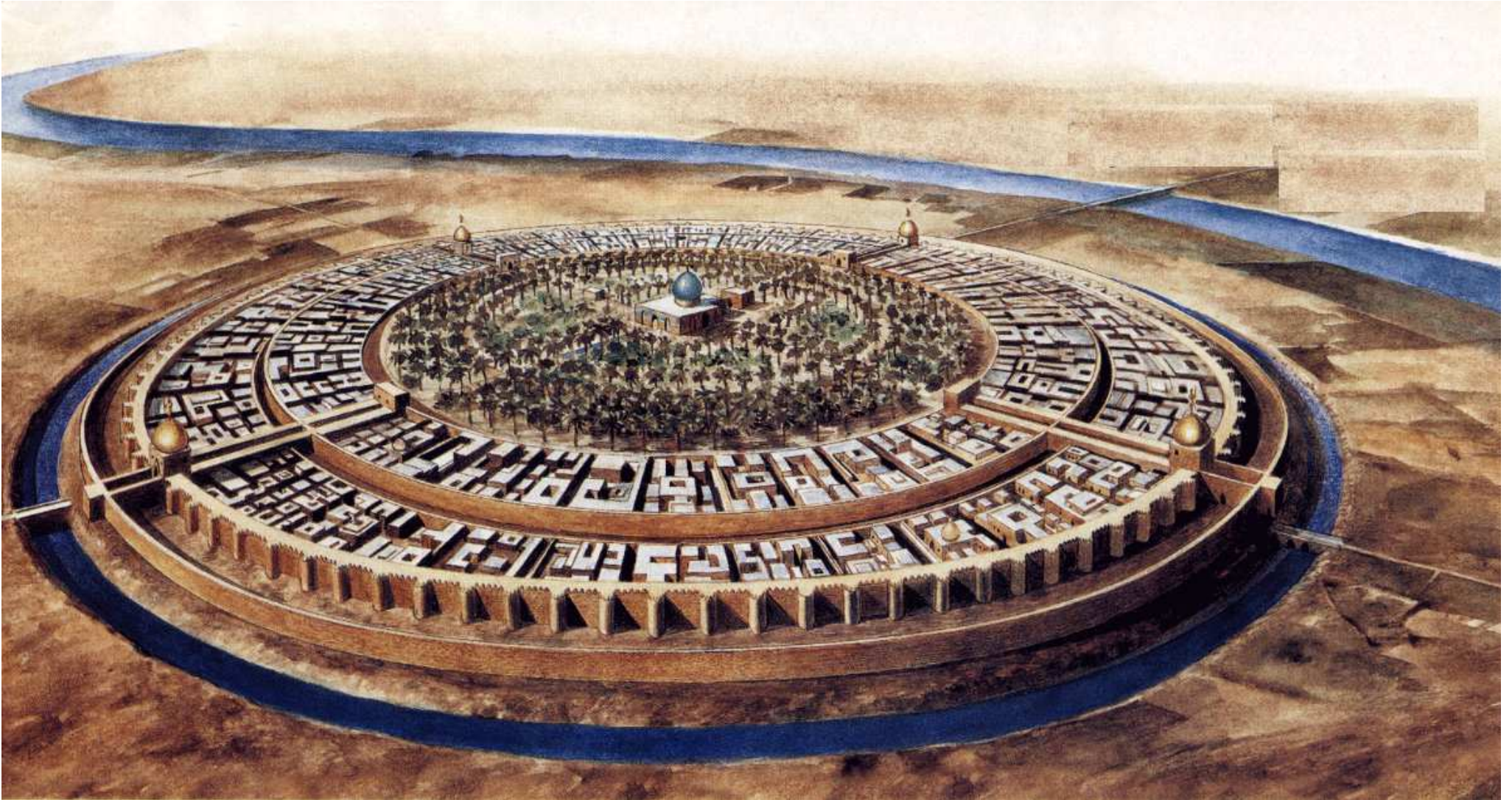
« Al-Mansur en fit une ville ronde, la seule ville au monde connue dans le monde entier. La ville fut pourvue de quatre portes que le Calife nomma : porte de Kufa, porte de Basra, porte du Kurasan, porte de Syrie. Chacune des portes de la ville était munie d'une porte en fer à deux battants, haute et épaisse, d'un poids tel que pour en fermer ou en ouvrir une, plusieurs hommes étaient nécessaires. Le mur d'enceinte était entouré d'un avant-mur, protégé de l'extérieur par une digue, qui en faisait le tour, et qui était bordée d'un fossé, dans lequel l'eau était amenée par un canal.

[...] Au centre de la grande place s'élevait le palais, à côté duquel se trouvait la grande mosquée. Le palais n'était entouré d'aucune construction, hôtel particulier ou maison d'habitation. Tout autour de la grande place, se trouvaient les demeures des jeunes enfant d'Al-Mansûr, des esclaves noirs attachés à son service particulier, le trésor, l'arsenal, le ministère des correspondances.

[...] D'un passage voûté à un autre, il y avait des ruelles et des rues, en deçà du mur d'enceinte. Dans chacune de ces rues habitaient les officiers supérieurs, ceux qui inspiraient assez de confiance pour être logés à proximité du calife. Les extrémités de chaque rue étaient fermées par de solides portes. D'autre part, aucune voie ne rejoignait le mur qui entoure la grande place, au milieu de laquelle s'élevait le palais du califat ; en effet, toutes les rues et le mur de la place étaient concentriques. »

D'après al-Ya'qûbi, *Livre des pays*, trad. de G. Wiet Le Caire, 1937, p. 4-19.

Bagdad, le « centre du monde »



Bagdad et les sciences

« Depuis sa fondation en 762 et pendant plus de 20 ans, Bagdad connut une effervescence scientifique remarquable...la capitale abbasside fut, pendant plus d'un siècle, le théâtre d'une intense activité de traduction. Parmi les textes originaux, traduits et retraduits, figuraient quelque 800 traités grecs touchant à tous les domaines (mathématique, astronomie, médecine...)...le Xe siècle vit l'éclosion d'une véritable « école de Bagdad » en matière de philosophie...des instruments et techniques d'observations d'origine grecque, tels l'astrolabe, le cadran solaire ou le quadrant, connurent un grand développement...Harun al-rachid, cinquième calife abbasside...avait une prédilection marquée pour la philosophie. Sa bibliothèque...prit le nom de Maison de la Sagesse. Al-mamun (son fils) l'ouvrit aux savants de Bagdad, venus des différentes régions de l'empire abbasside, encourageant le dialogue entre théologiens et philosophes...Bagdad joua donc un rôle central, par la présence de la cour et de tous types de mécènes, de bibliothèques, mais aussi par la diversité de sa population, assurant la présence dans la capitale abbasside de savants polyglottes aux intérêts variés et au contact de traditions plurielles ».



Un astrolabe arabe Xe siècle

A - Une civilisation urbaine

Trace : Partout dans l'empire les villes se développent, s'organisant autour du palais du calife ou de l'émir et autour de la mosquée. A Bagdad, capitale abbasside fondée en 762 par le calife Al-Mansur, on compte sans doute entre 400 et 500 000 habitants au Xe siècle. Considérée comme le « centre du monde », située au bord du Tigre en Irak, elle attire de nombreux savants grâce à la présence du calife, de sa cour, de mécènes, d'une population plurielle et de bibliothèques. Les œuvres de l'antiquité grecque y sont traduites et les savants font progresser les sciences, notamment l'astronomie, la médecine ou les mathématiques.

B - Des contacts guerriers

La péninsule ibérique au XIe siècle



Atlas historique mondial, G. Duby, 2000, p. 104-105.

La péninsule ibérique au XIII^e siècle



Croisades et djihad (XI^e-XIII^e siècles)

En 1095, le pape Urbain II appelle à la croisade.

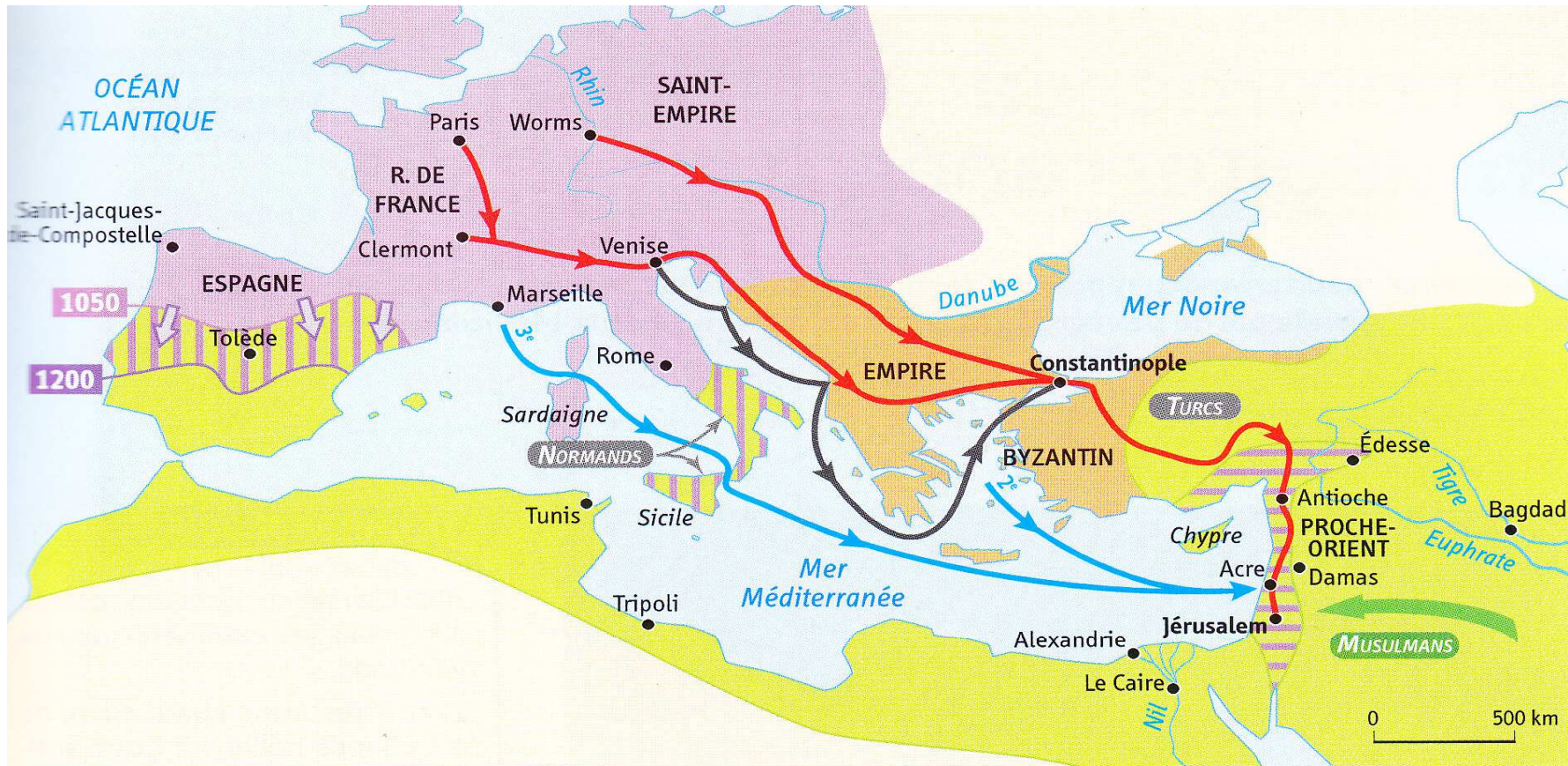
« Il importe que, sans tarder, vous vous portiez au secours de vos frères qui habitent les pays d'Orient et qui déjà bien souvent ont réclamé votre aide [...]. Les Turcs ont envahi leur pays. Ils s'étendent continuellement au détriment des terres des chrétiens [...]. Si ceux qui vont là-bas perdent leur vie pendant le voyage sur terre ou sur mer, ou dans la bataille contre les païens, leurs péchés seront pardonnés [...]. Qu'ils aillent au combat contre les Infidèles. »

■ Foucher de Chartres (1058-1127), *Histoire du pèlerinage des Francs à Jérusalem*, XII^e siècle.

« Le Coran, la tradition et l'unanimité des docteurs de la Loi sont d'accord que le Djihad est un devoir collectif et qu'il devient un devoir personnel dans certains cas, comme à l'heure actuelle où les troupes des croisés attaquent à l'improviste le territoire musulman. La lutte contre ces troupes revient obligatoirement à tous les musulmans qui en sont capables. Appliquez-vous à remplir le précepte de la guerre sainte! Prêtez-vous assistance les uns les autres afin de protéger votre religion et vos frères! »

■ Al-Sulami (savant de Damas),
Traité de djihad, vers 1105.

Croisades et djihad (XIe-XIIIe siècles)



1. Trois civilisations

- Occident chrétien
- Empire byzantin
- monde musulman

2. Croisades et Djihad

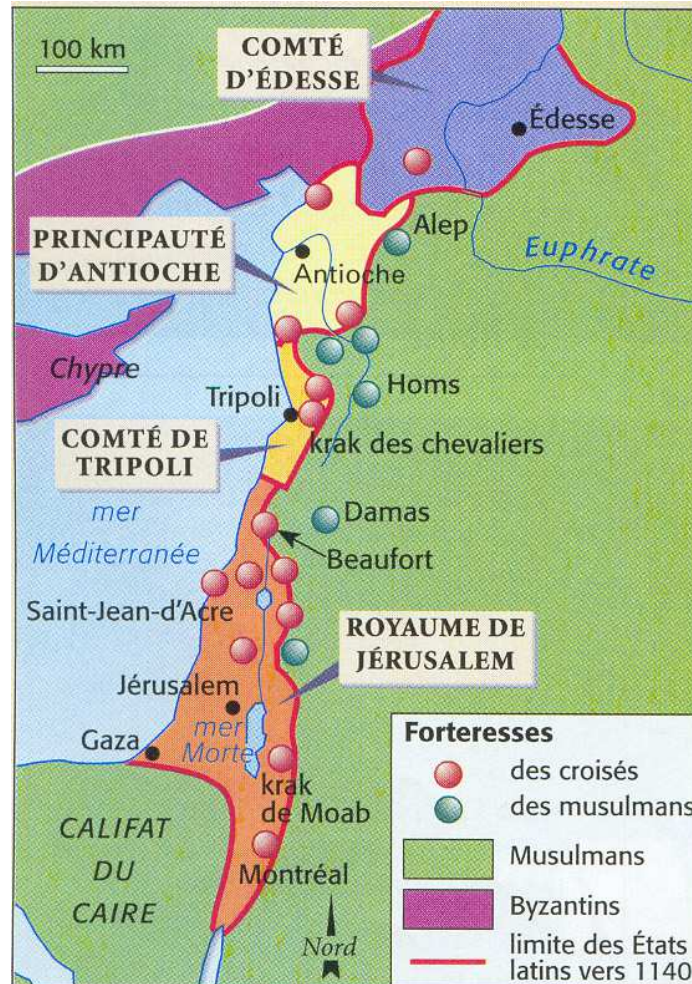
- 1^{re} croisade (1096-1099)
- 2^e et 3^e croisades
- 4^e croisade (1202-1204)

- Reconquista
- Djihad musulman

3. L'expansion catholique (XIe-XIIe siècles)

- régions devenues catholiques
- États latins d'Orient (après 1099)

Les états latins d'orient



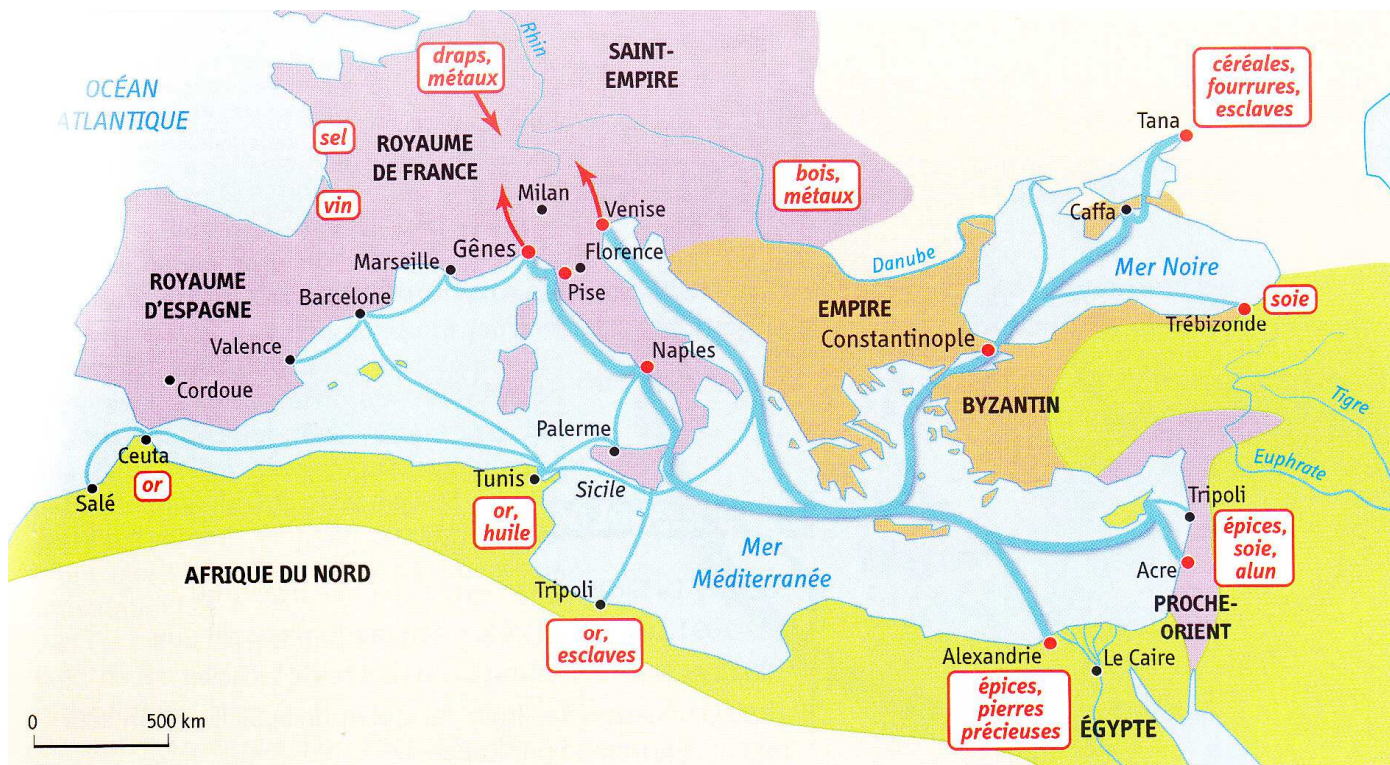
2. Les États latins chrétiens au Moyen-Orient.

B – Des contacts guerriers

Trace : En 711 les armées musulmanes pénètrent dans la péninsule ibérique et repoussent les armées chrétiennes jusqu'aux Pyrénées. La reconquête de l'Espagne par les rois chrétiens de Castille (Reconquista) débute au XIe siècle et seul subsiste le petit royaume musulman de Grenade au milieu du XIIIe siècle. En 1096, à l'appel du pape Urbain II, des chevaliers occidentaux partent en croisade (**pèlerinage et expédition militaire contre les ennemis de la foi**) afin de libérer Jérusalem aux mains des Turcs musulmans. En 1099, Jérusalem est prise et 4 états latins d'Orient créés. Aux XIIe et XIIIe siècles, 7 autres croisades sont organisées pour défendre les états latins contre les attaques musulmanes.

C- Des contacts marchands et culturels

Des contacts marchands



1. Trois civilisations

- Occident chrétien
- monde musulman
- Empire byzantin

2. Villes marchandes

- principales villes marchandes
- autres villes marchandes

3. Grandes routes maritimes

- principales routes maritimes
- autres grandes routes maritimes

soie produits échangés

« Nous vous autorisons à faire des affaires à Alexandrie et à habiter dans votre *fondouk*¹ d'Alexandrie. Une fois payés les droits à la douane, vous pourrez porter les marchandises où vous voudrez dans notre royaume, et aussi les remporter chez vous si vous le voulez, à l'exception du bois, du fer et de la poix² [...].

Nous vous concédons aussi un *fondouk* au Caire. Et si un Pisan se rend au Saint-Sépulcre³ sur un navire, et est pris par notre flotte, au reçu de votre lettre nous le libérerons avec ses biens. Nous autorisons vos marchands à venir au Caire quand ils voudront, et vos marchands doivent être bien traités dans tout notre royaume [...] ».

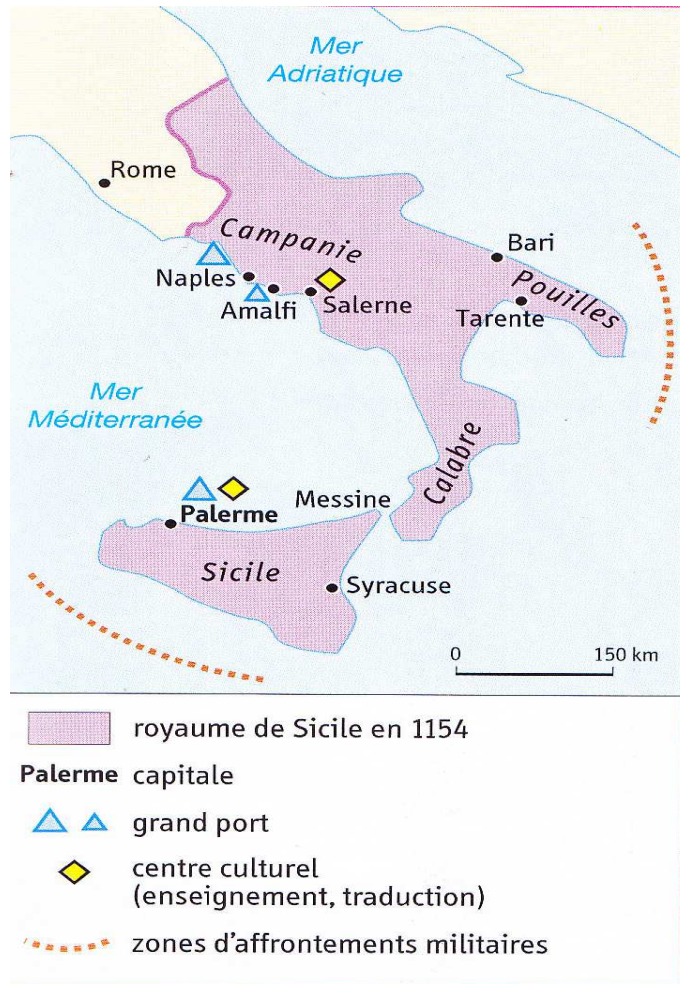
■ **Lettre d'al-Abbas, vizir du calife fatimide d'Égypte al-zafir aux Pisans (1154).**

1. Entrepôt. **2.** Matière collante. **3.** Le tombeau du Christ à Jérusalem.

C- Des contacts marchands et culturels

Trace : Les échanges commerciaux en Méditerranée mettent en contact les chrétiens et les musulmans. Les marchands italiens qui dominent ce commerce à partir du XI^e siècle signent des accords commerciaux avec les califes, installent des fondouks (comptoirs) dans les ports musulmans et font circuler les marchandises à travers les mondes chrétiens et musulmans.

La Sicile, carrefour culturel



« La plus belle des cités de la Sicile est la résidence de son roi; les musulmans l'appellent la cité al Madina et les chrétiens Palerme; les musulmans y ont des mosquées, et des souks leur sont réservés. Messine ne vient qu'après elle [...]

L'attitude du roi Guillaume¹ est vraiment extraordinaire. Il a une conduite parfaite envers les musulmans; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses officiers et tous, ou presque tous, restent attachés à la foi de l'islam. Le roi a pleine confiance dans les musulmans et se repose sur eux dans ses affaires et pour l'essentiel, à tel point que l'intendant de sa cuisine est un musulman [...].

Par l'éclat de sa pompe royale, par l'étalement de sa parure, il ressemble à un roi musulman [...].

Un autre trait que l'on rapporte de lui et qui est extraordinaire, c'est qu'il lit et écrit l'arabe. »

■ Ibn Jubayr (géographe musulman), *Voyages*, 1184.

1. Guillaume II (1166-1189).

La Sicile, carrefour culturel



La Sicile, carrefour culturel



Cathédrale de Montreale



La transmission des savoirs

Gérard de Crémone (1114-1187) est un écrivain et traducteur italien du Moyen Âge.

« Gérard de Crémone a traduit de très nombreuses œuvres dans le domaine de la dialectique¹ comme de la géométrie, de l'astrologie comme de la philosophie, de la médecine comme des autres sciences [...].

L'amour de l'Almageste² qu'il ne trouvait pas chez les Latins, le poussa à Tolède. Il y vit une grande abondance d'ouvrages en langue arabe sur toutes les disciplines. Il apprit l'arabe pour pouvoir les traduire en s'appuyant à la fois sur sa science et sur sa connaissance de la langue. Jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de traduire de l'arabe, le plus clairement et intelligiblement qu'il a pu, tous les livres qu'il jugeait les plus fins, dans la plupart des disciplines, pour les remettre à la latinité (à l'Occident) comme à une héritière chérie. »

■ *Éloge funèbre de Gérard de Crémone, 1187.*

1. Art de raisonner.

2. Mot arabe qui désigne l'œuvre du savant grec Ptolémée.

C- Des contacts marchands et culturels

Trace : La Sicile et l'Espagne sont des lieux privilégiés pour les échanges culturels car ils voient cohabiter musulmans, juifs et chrétiens. En Sicile, la cathédrale de Monreale mélange des éléments d'architecture et de décor d'inspiration arabe, byzantine et normande. En Espagne, on traduit en latin, à partir d'ouvrages arabes, des textes de l'antiquité grecque qui sont ensuite transmis à l'occident. Ce sont aussi des techniques d'irrigation arabes qui passent depuis l'Espagne en occident.